

LE CHEMIN DU BONHEUR

Le bonheur.

La joie et le bonheur² véritables sont précieux.

Si l'on ne survit pas, ni joie ni bonheur ne sont possibles.

Il est difficile d'essayer de survivre dans une société chaotique³, malhonnête et dans l'ensemble immorale⁴.

Tout individu ou tout groupe cherche à tirer de la vie autant de plaisir que possible et il fait également tout son possible pour se libérer de la souffrance qu'elle contient.

Votre propre survie peut être menacée par les mauvaises actions de ceux qui vous entourent.

La malhonnêteté et la mauvaise conduite d'autrui peuvent transformer votre bonheur en tragédie et en chagrin.

Je suis sûr que vous pouvez vous rappeler quelques circonstances où cela s'est réellement produit. Ces mauvaises actions diminuent la survie et nuisent au bonheur.

Vous êtes important aux yeux des autres. On vous écoute. Vous êtes capable d'influencer les autres.

Le bonheur ou le malheur d'autres gens dont vous pourriez citer le nom est quelque chose d'important à vos yeux.

Au moyen de ce livre, vous pourrez, sans trop de peine, les aider à survivre et à mener une vie plus heureuse.

Bien que personne ne puisse s'assurer du bonheur de tout un chacun, il est possible d'améliorer leurs chances de survie et de bonheur. Et si elles sont améliorées, les vôtres le seront du même coup.

Il est en votre pouvoir de montrer le chemin qui mène à une vie moins dangereuse et plus heureuse.

2 Bonheur : Condition ou état de bien-être, de contentement, de plaisir ; notre réaction quand des choses agréables nous arrivent.

3 Chaotique : Qui a le caractère ou la nature du désordre total ou de la confusion totale.

4 Immoral : Qui n'est pas moral ; qui ne suit pas les règles de bonne conduite ; qui n'agit pas correctement ; qui n'a pas la moindre idée de ce qu'est la bonne conduite.

1. Prenez soin de vous-même.

1-1. Faites-vous soigner quand vous êtes malade.

Souvent, quand ils sont malades, et même quand leur maladie est contagieuse, les gens ne s'isolent pas ou bien ils ne cherchent pas à recevoir le traitement approprié. Comme vous pouvez le voir facilement, cela a tendance à vous faire courir un risque. Lorsque quelqu'un est malade, insistez pour qu'il prenne les précautions adéquates et pour qu'il se fasse soigner comme il convient.

1-2 Maintenez votre corps propre.

Les gens qui ne prennent pas de bain ou qui ne se lavent pas les mains régulièrement peuvent être porteurs de microbes. Ils vous font courir un risque. Il est tout à fait en votre droit d'insister pour que les gens prennent un bain régulièrement et pour qu'ils se lavent les mains. Lorsqu'ils travaillent ou qu'ils font de l'exercice, il est inévitable qu'ils se salissent. Persuadez-les de se laver après.

1-3. Préservez vos dents.

Il est dit que si l'on se brosse les dents après chaque repas, on ne souffrira pas de caries dentaires. Si l'on se brosse les dents ou que l'on mâche du chewing-gum après chaque repas, on aura fait beaucoup pour protéger les autres de maladies orales et de la mauvaise haleine. Suggérez aux autres qu'ils préservent leurs dents.

1-4, Mangez correctement.

Les gens qui ne mangent pas correctement ne sont pas d'une grande aide; tant pour vous que pour eux-mêmes. Ils ont tendance à avoir peu d'énergie. Ils sont parfois de mauvaise humeur. Ils tombent plus facilement malades. Manger correctement ne requiert pas des régimes alimentaires étranges, mais que l'on mange régulièrement des aliments nourrissants.

1-5. Reposez-vous.

Bien qu'il arrive souvent dans la vie d'une personne qu'elle doive travailler pendant ses heures de sommeil, elle peut devenir un fardeau pour les autres si elle ne se repose pas suffisamment. Les gens fatigués ne sont pas alertes. Ils peuvent faire des erreurs. Ils ont des accidents. Juste au moment où vous avez besoin d'eux, ils peuvent se décharger de tout le travail sur quelqu'un d'autre. Ils mettent les autres en péril. Insistez auprès des gens qui ne prennent pas suffisamment de repos pour qu'ils le fassent.

2. Soyez modéré⁵

2-1. Ne prenez pas de drogues nuisibles.

Les gens qui prennent des drogues ne voient pas toujours dans sa réalité le monde qui leur fait face. Ils ne sont pas vraiment là. Sur l'autoroute, au cours de rencontres occasionnelles, à la maison, ils peuvent vous faire courir un grand danger. Quand ils sont sous l'influence de drogues, les gens croient à tort qu'ils « se sentent mieux », ou qu'ils « agissent mieux », ou encore que « c'est le seul moment où ils sont heureux ». Ce n'est qu'une illusion de plus. Tôt ou tard, les drogues les détruiront physiquement. Dissuadez les gens de prendre des drogues. Lorsqu'ils en prennent, encouragez-les à chercher une aide qui leur permettra d'arrêter d'en prendre.

2-2. Ne buvez pas d'alcool à l'excès.

Les gens qui consomment de l'alcool ne sont pas alertes. Cela réduit leurs réflexes, même s'il leur semble que l'alcool les rend plus alertes. L'alcool a quelque valeur médicinale, que l'on peut grossièrement surestimer. Ne laissez pas une personne qui a bu vous conduire en voiture ou en avion. La boisson peut mettre fin à des vies de maintes et maintes façons. Une petite liqueur a des effets énormes ; ne permettez pas qu'une consommation excessive de ces petites liqueurs engendre malheur ou mort. Empêchez les gens de boire excessivement.

Si l'on observe ces trois règles, on sera physiquement plus capable de jouir de la vie.

5 Modéré : Qui n'est pas extrême ; qui n'exagère pas ; qui contrôle ses désirs les plus forts.

3. N'ayez pas de relations sexuelles avec n'importe qui.

Le sexe est ce qui permet à la race de se perpétuer dans le futur, par l'intermédiaire des enfants et de la famille. On peut retirer énormément de plaisir et de bonheur du sexe : la nature en a voulu ainsi, afin que la race puisse se perpétuer. Mais si l'on abuse du sexe ou qu'on en fait un mauvais emploi, il entraînera de lourdes sanctions et de lourdes punitions : il semble que cela aussi, la nature l'ait voulu.

3-1. Soyez fidèle à votre partenaire sexuel.

Si l'un des partenaires sexuels devient infidèle, la survie des gens peut s'en trouver gravement réduite. L'Histoire et les journaux sont remplis de maints exemples de la violence des passions humaines engendrée par l'infidélité. Le « sentiment de culpabilité » est le moindre mal. La jalousie et la vengeance, elles, sont les monstres puissants : on ne sait jamais quand elles s'éveilleront. Il est très bien de dire qu'il faut être « civilisé », « libéré » et « compréhensif » ; aucun discours ne réparera des vies détruites. Un « sentiment de culpabilité » est loin d'être aussi douloureux qu'un couteau dans le dos ou du verre pilé dans la soupe.

De plus, il y a un problème de santé. Si vous n'insistez pas pour que votre partenaire sexuel soit fidèle, vous vous exposez à la maladie. Pendant une très brève période, on a dit que les maladies sexuelles étaient toutes sous contrôle. À présent, ce n'est pas le cas, si tant est que cela l'ait jamais été. Il existe à l'heure actuelle certaines maladies de ce genre qui sont incurables.

Les problèmes de l'inconstance⁶ sexuelle ne sont pas quelque chose de nouveau. La puissante religion bouddhiste disparut de l'Inde au septième siècle. Selon ses propres historiens, la cause en a été la débauche sexuelle dans ses monastères. Si nous regardons notre époque moderne, nous pouvons voir qu'une organisation, commerciale ou autre, se casse le nez lorsque l'inconstance sexuelle y prédomine. Les familles se disloquent lorsque l'infidélité y est présente, peu importe combien leurs discussions sont civilisées.

L'impulsion d'un moment peut devenir le chagrin de toute une vie. Faites-le comprendre à ceux qui vous entourent et sauvegardez votre propre santé et votre propre plaisir.

La vie sexuelle constitue une étape importante sur le chemin du bonheur et de la joie. Il n'y a rien de mal à cela, lorsqu'elle est accompagnée de fidélité et d'honnêteté.

6 Inconstance : Tendance à l'infidélité en amour.

4. Aimez et aidez les enfants.

Les enfants d'aujourd'hui seront la civilisation de demain. Mettre un enfant au monde aujourd'hui, c'est un peu comme faire tomber quelqu'un dans la cage aux tigres. Les enfants sont incapables de maîtriser leur environnement⁷ et ils ne disposent pas de ressources réelles. Ils ont besoin d'amour et d'aide pour réussir.

Voilà un problème délicat à débattre. Il y a pratiquement autant de théories sur la façon d'élever un enfant ou sur ce qu'il ne faut pas faire pour l'élever, qu'il y a de parents. Pourtant, si l'on s'y prend mal, on peut créer beaucoup de chagrin et même rendre son avenir bien compliqué. Certains essaient d'élever leurs enfants de la façon dont eux-mêmes ont été élevés ; d'autres tentent de faire exactement le contraire ; beaucoup croient qu'on doit laisser les enfants livrés à eux-mêmes. Aucune de ces méthodes ne garantit le succès. La dernière méthode est fondée sur l'idée matérialiste⁸ selon laquelle le développement de l'enfant est comparable à l'histoire de l'évolution⁹ de la race : par quelque tour de magie inexplicable, les « nerfs » de l'enfant vont « mûrir » à mesure qu'il grandit et il en résultera un adulte moral qui se conduit bien. Bien qu'il soit facile de réfuter cette théorie (il suffit de voir le grand nombre de criminels au sein de la population, dont les nerfs n'ont, pour une raison ou pour une autre, pas mûri), il n'en reste pas moins que c'est une façon paresseuse d'élever des enfants, qui connaît une certaine popularité. Cette méthode ne fait rien pour l'avenir de votre civilisation ou pour vos vieux jours.

Un enfant est un peu comme une ardoise vierge. Si vous y écrivez des choses inexactes, elle communiquera ces choses inexactes. Mais, à la différence d'une ardoise, un enfant peut se mettre à écrire : l'enfant a tendance à écrire ce qui a déjà été écrit. Le problème est compliqué par le fait que, même si la plupart des enfants sont capables d'un comportement tout à fait convenable, il en existe quelques-uns qui naissent anormaux, et, à l'heure actuelle, il y en a même qui naissent toxicomanes ; cependant ces cas sont rares.

Il n'est pas positif d'essayer « d'acheter » l'enfant en le comblant de jouets et de possessions, ou de l'étouffer et de le protéger ; le résultat peut être extrêmement effrayant.

On doit se décider quant à ce qu'on essaye de faire pour l'avenir de l'enfant. Cette décision est modifiée par plusieurs choses : a) ce que l'enfant *peut* fondamentalement être plus tard, compte tenu de sa nature et de son potentiel inhérent ; b) ce que l'enfant lui-même veut réellement être ; c) ce qu'on veut que l'enfant fasse plus tard ; d) les ressources disponibles. Mais rappelez-vous que, peu importe ce qui ressort de ces quatre choses, l'enfant ne survivra *pas* bien si, en fin de compte, il n'a pas confiance en lui-même et qu'il n'est pas *très* moral.¹⁰ On risque alors de se retrouver avec un enfant qui est un handicap pour tout le monde, y compris pour lui-même.

Quelle que soit l'affection que vous portez à l'enfant, souvenez-vous que, à la longue, il ne sera pas capable de bien survivre si vous ne le mettez pas sur le chemin de la survie.

Si l'enfant tourne mal, ce ne sera pas par hasard : la société contemporaine, telle qu'elle est conçue, prépare un enfant à l'échec.

Ce serait d'un grand secours si vous obteniez d'un enfant qu'il comprenne les préceptes" contenus dans ce livre et qu'il se montre d'accord pour les suivre.

Il y a quelque chose qui marche vraiment : essayer simplement d'être l'ami de l'enfant. Il est absolument vrai qu'un enfant a besoin d'amis. Essayez de découvrir ce qu'est vraiment le problème de l'enfant et, sans détruire ses propres solutions, essayez de l'aider à le résoudre. Observez-le ; et c'est même valable pour les bébés. Écoutez ce que les enfants vous racontent sur leur vie. Laissez-les apporter *leur* aide, sinon ils seront submergés par un sentiment d'obligation¹² qu'ils devront alors refouler. Vous aiderez énormément un enfant si vous obtenez de lui qu'il comprenne ce chemin du bonheur, qu'il soit d'accord avec ce chemin et qu'il le suive. Cela pourrait avoir un effet énorme sur la survie de l'enfant ... et sur la vôtre.

En fait, un enfant se débrouille mal sans amour. La plupart des enfants en ont énormément à apporter en retour.

Sur le chemin du bonheur, on trouve l'acte d'aimer et d'aider les enfants, depuis la petite enfance jusqu'au seuil de l'âge adulte.

7 Environnement : Ce qui nous entoure ; les choses matérielles qui nous entourent ; l'endroit dans lequel on vit ; les choses vivantes, les objets, les espaces et les forces avec lesquels on vit, qu'ils soient proches ou éloignés.

8 Matérialiste : L'opinion selon laquelle il n'existe que la matière physique.

9 Évolution : Théorie très ancienne selon laquelle toutes les plantes et tous les animaux se sont développés à partir de formes plus simples et ont été modelés par leur milieu plutôt que prévus ou créés.

10 Moral : Capable de discerner le bien du mal dans la conduite ; qui décide et agit à partir de ce savoir.

11 Préceptes : Règles ou propositions qui recommandent ou donnent un ou plusieurs principes ou encore un mode d'action qui ont trait à la conduite ; directives destinées à être des règles de conduite.

12 Obligation : La condition ou le fait de devoir quelque chose à quelqu'un, en échange de choses, de faveurs ou de services reçus.

5. Honorez¹³ et aidez vos parents.

Du point de vue d'un enfant, les parents sont parfois difficiles à comprendre.

Il y a des différends entre les générations. Mais, en fait, ce n'est pas un obstacle. Lorsqu'on est faible, on est tenté de chercher refuge dans les subterfuges et dans les mensonges : c'est cela qui érige le mur.

Les enfants *peuvent* régler les différends qu'ils ont avec leurs parents. Avant de se mettre à crier, on peut au moins essayer d'en parler tranquillement. Si l'enfant est franc et honnête, il est inévitable que l'une des requêtes fera mouche. Il est souvent possible de parvenir à un compromis¹⁴ par lequel les deux camps sont à présent capables de comprendre et d'être d'accord. Il n'est pas toujours facile de faire bon ménage avec les autres, mais l'on devrait essayer.

On ne peut pas ignorer le fait que, presque toujours, les actions des parents sont motivées par un très fort désir de faire ce qui, selon eux, est le mieux pour l'enfant.

Les enfants ont une dette envers leurs parents : ceux-ci les ont élevés ; si toutefois ils l'ont vraiment fait. Bien que certains parents soient si obstinément indépendants qu'ils n'accepteront rien en retour, il n'en reste pas moins que souvent vient le moment où c'est au tour de la jeune génération de s'occuper de ses parents.

Quoi qu'il en soit, on doit se rappeler que ce sont les seuls parents que l'on possède. Et, en tant que tels, peu importe ce qui arrive, on devrait les honorer et les aider.

Le chemin du bonheur implique que l'on soit en bons termes avec ses parents ou avec ceux qui se sont occupés de notre éducation.

13 Honorer : Montrer du respect pour ; traiter avec déférence et courtoisie.

14 Compromis : Arrangement d'un différend, par lequel chaque camp cède sur un certain point tout en gardant sa position en ce qui concerne les autres points, ce qui fait que les deux camps parviennent à un accord mutuel.

6. Montrez le bon exemple.¹⁵

Nombreux sont les gens qu'on influence.¹⁶ L'influence¹⁷ peut être bonne ou mauvaise.

Si nous menons notre vie en suivant toujours les recommandations de ce livret, nous montrerons le bon exemple.

Ceux qui nous entourent ne peuvent s'empêcher d'en subir l'influence, quoiqu'ils en disent.

Celui qui essaye de vous décourager le fait parce que, en réalité, il vous veut du mal ou cherche à servir ses intérêts personnels. Tout au fond de lui-même, il vous respectera.

À la longue, vos chances de survie s'amélioreront, car les autres, de par votre influence, constitueront une menace moins grande. Il y a d'autres bienfaits.

Ne dédaignez pas l'effet que vous pouvez avoir sur d'autres par le simple fait de mentionner ces choses et de montrer personnellement le bon exemple.

Le chemin du bonheur requiert que l'on montre le bon exemple aux autres.

15 Exemple : Quelqu'un ou quelque chose qui mérite d'être imité ou dupliqué; un modèle.

16 Influencer ; Avoir un effet sur.

17 L'influence : L'effet résultant.

7. Cherchez à vivre avec la vérité.¹⁸

À cause de données fausses, on peut commettre des erreurs stupides. Cela peut même empêcher quelqu'un d'assimiler des données vraies.

On ne peut résoudre les problèmes de l'existence que lorsqu'on possède les données vraies.

Si ceux qui nous entourent nous mentent, nous sommes conduits à commettre des erreurs et notre potentiel de survie s'en trouve réduit.

Les données fausses peuvent avoir de nombreuses sources : scolaires, sociales, professionnelles.

Beaucoup de gens désirent que vous croyiez certaines choses, tout simplement parce que cela les arrange. Ce qui est *vrai*, c'est ce qui est vrai pour *vous*. Personne n'a le droit de vous imposer des données et de vous ordonner d'y croire, « sinon gare aux conséquences ». Si ce n'est pas vrai pour vous, ce n'est pas vrai.

Tirez vos conclusions tout seul, acceptez ce qui est vrai pour vous, laissez tomber le reste. Il n'y a pas personne plus malheureuse que celle qui tente de vivre dans un chaos de mensonges.

7-1. Ne dites pas de mensonges¹⁹ nuisibles.

Les mensonges nuisibles sont le fruit de la peur, de la méchanceté et de l'envie. Ils peuvent amener les gens à commettre des actes désespérés. Ils peuvent détruire des vies. Ils créent une espèce de piège dans lequel peuvent tomber celui qui ment et sa victime. Ils peuvent entraîner le chaos dans les relations et une grande confusion sociale. Nombreuses sont les guerres qui ont commencé à cause de mensonges nuisibles. On devrait apprendre à les détecter et à les rejeter.

7-2. Ne faites pas de faux témoignages.

De lourdes sanctions accompagnent le fait de jurer ou de déclarer sous serment que certains « faits » sont vrais, alors qu'ils ne le sont pas. On appelle cela « parjure » ; les sanctions qui l'accompagnent sont lourdes.

Le chemin du bonheur longe la route de la vérité.

18 Vérité : Ce qui concorde avec les faits et les observations ; réponses logiques qui résultent de l'observation de tous les faits et de toutes les données ; conclusion basée sur des preuves, sur laquelle le désir, l'autorité ou les préjugés n'ont eu aucune influence ; fait inévitable, quelle que soit la façon dont on y est parvenu.

19 Mensonges : Déclarations ou informations fausses que l'on affirme délibérément être vraies ; toute chose destinée à tromper ou à donner une impression incorrecte.

8. Ne commettez pas de meurtres.²⁰

La plupart des races, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque actuelle, ont interdit le meurtre et l'ont durement puni. On a parfois élargi ce précepte, en disant : « Tu ne tueras point », bien que, plus tard, une traduction du même ouvrage dise : « Tu ne commettras point de meurtres. »

Il y a une différence considérable entre le mot « tuer » et l'expression « commettre un meurtre ». Interdire toutes les façons de tuer éliminerait aussitôt la légitime défense; cela aurait tendance à rendre illégal l'acte de venir à bout du serpent sur le point d'attaquer un nourrisson; cela obligerait la race à suivre un régime végétarien. Je suis sûr qu'il vous vient à l'esprit maintes illustrations des difficultés que poserait une interdiction totale de tuer.

Le « meurtre » est tout à fait autre chose. Par définition, le mot veut dire : « L'acte de tuer illégalement un (ou plusieurs) être(s) humain(s), particulièrement avec préméditation. » On peut facilement voir, en cette époque violente dominée par les armes, que le meurtre ne serait que trop facile. Il serait impossible de vivre dans une société au sein de laquelle soi-même ou sa famille ou encore ses amis sont à la merci de quelques-uns dont l'occupation est d'ôter des vies sans autre formalité.

C'est pourquoi la prévention et la répression du meurtre constituent la priorité absolue dans notre société.

Les gens stupides, les gens malveillants et les fous cherchent à résoudre leurs problèmes, réels ou imaginaires, en ayant recours au meurtre. Et l'on connaît des cas où ces gens ont commis des meurtres sans raison aucune.

Soutenez et encouragez tout programme qui s'occupe de cette menace pour l'humanité et dont l'efficacité a été démontrée. Votre propre survie pourrait en dépendre.

Le chemin du bonheur ne comporte pas le meurtre de vos amis, de votre famille, ni le vôtre.

20 Meurtre : L'acte de tuer illégalement un (ou plusieurs) êtres(s) humain(s), particulièrement avec préméditation (intention de commettre l'acte avant qu'on ne le commette).

9. Ne faites rien d'illégal.

Les « actes illégaux » sont les actes qui sont interdits par les règlements officiels ou par la loi. Ce sont les dirigeants, les corps législatifs et les juges qui les élaborent. D'ordinaire ils sont rédigés sous forme de codes de loi. Dans une société où l'ordre règne, ces codes sont publiés et diffusés largement. Dans une société trouble (et souvent dominée par le crime), on doit consulter un avocat ou bien avoir une éducation spéciale, si l'on veut tous les connaître : une telle société vous dira que « l'ignorance n'excuse pas le fait d'enfreindre la loi ».

Cependant, tout membre de la société, jeune ou vieux, a la responsabilité de savoir ce que la société considère comme un « acte illégal ». On peut demander à des gens, et il existe des bibliothèques où l'on peut consulter ces codes de loi.

Un « acte illégal » ne consiste pas à désobéir à quelque ordre occasionnel comme « va au lit ». C'est une action qui, si on la commet, peut entraîner une punition de la part des tribunaux et de l'Etat : être mis au pilori²¹ par l'appareil de propagande²² de l'Etat, recevoir une amende ou même être emprisonné. Lorsqu'on fait quelque chose d'illégal, grave ou non, on s'expose aux attaques de l'Etat. Peu importe que l'on se fasse prendre ou non, lorsqu'on commet un acte illégal, on a affaibli ses propres défenses.

Il est souvent possible d'accomplir d'une façon parfaitement légale n'importe quelle chose de valeur, pratiquement, que l'on tente de réaliser. La voie « illégale » est un raccourci dangereux et une perte de temps. Les « avantages » qu'on s'imagine avoir, en commettant des actes illégaux, s'avèrent d'habitude ne pas en valoir la peine.

L'Etat et le Gouvernement ont tendance à être des appareils irréflechis. Leur existence et leur travail dépendent des lois et des codes de loi. Ils sont conçus pour combattre l'illégalité, par l'intermédiaire des voies hiérarchiques. Comme tels, ils peuvent être des ennemis implacables²³, inflexibles²⁴ pour tout ce qui est « actes illégaux ». Qu'on ait bien agi ou mal agi ne compte pas lorsqu'on a affaire aux lois et aux codes de loi. Il n'y a que la loi qui compte.

Lorsque vous prenez conscience ou que vous découvrez que ceux qui vous entourent commettent des « actes illégaux », vous devriez faire votre possible pour les en dissuader. Vous-même, qui n'êtes même pas un intéressé dans l'affaire, pouvez cependant en souffrir. Le comptable de la firme falsifie les livres de comptes. Avec la commotion qui en résulte, il se pourrait que la firme ferme ses portes et que vous perdiez votre travail. Ce genre de chose peut durement affecter notre survie. En tant que membre de tout groupe qui est sujet aux lois, encouragez la publication sans ambiguïté de ces lois, de façon à ce qu'on puisse les connaître. Soutenez tout effort légal, politique, qui vise à simplifier, à clarifier et à codifier les lois qui s'appliquent à ce groupe. Adhérez au principe selon lequel tous les hommes sont égaux devant la loi, principe qui, à l'époque du règne tyrannique²⁵ de l'aristocratie²⁶, fut l'un des plus grands progrès sociaux dans l'histoire de l'Homme, et l'on ne devrait pas le perdre de vue. Veillez à ce que les enfants et les gens soient informés de ce qui est « légal » et de ce qui est « illégal », et faites savoir, ne serait-ce que par un froncement de sourcils, que vous n'approuvez pas les « actes illégaux ».

Ceux qui en commettent, même lorsqu'ils « s'en tirent », s'en trouvent cependant affaiblis, devant la puissance de l'Etat.

Le chemin du bonheur ne comporte pas la peur d'être découvert.

21 Mis au pilori : Exposé au ridicule, au mépris public, à la colère publique ou aux mauvais traitements publics.

22 Propagande : Répandre des idées, des informations ou des rumeurs pour favoriser sa cause et/ou nuire à celle d'un autre, souvent sans tenir compte de la vérité ; l'action qui consiste à mettre des mensonges dans la presse ou à la radio et à la télévision, de façon à ce que la personne soit déclarée coupable lorsqu'elle viendra devant les tribunaux ; l'action de nuire, par des mensonges, à la réputation de quelqu'un, pour qu'on ne l'écoute pas. Propagandiste : Personne ou groupe qui fait de la propagande ou qui l'emploie.

23 Implacable : Qui ne se laisse pas apaiser, tranquilliser, amadouer ; sans remords ; impitoyable.

24 Inflexible : Dur ; qui ne cède pas ; inébranlable ; quelque chose qui ne cassera pas ; obstiné ; qui refuse toute autre opinion ; qui ne capitule devant rien.

25 Tyrannique : Dont l'emploi du pouvoir est cruel, injuste et absolu ; qui accable ; qui opprime ; dur ; sévère.

26 Aristocratie : Petit nombre qui gouverne et qui a des privilèges, un rang et une position spéciaux ; élite qui dirige et qui est au-dessus de la loi en général ; groupe qui, par naissance ou par position, est « supérieur à tout le monde », qui crée les lois et les applique aux autres, mais qui ne se considère pas comme étant touché par elles.

10. Soutenez un gouvernement conçu et administré pour tous les gens.

Des hommes et des groupes malfaisants et sans scrupules peuvent usurper le pouvoir du gouvernement et s'en servir à leurs propres fins.

Un gouvernement qui est uniquement organisé et administré pour quelques individus et quelques groupes qui n'ont que leurs intérêts en tête constitue une garantie que la société ne durera pas longtemps. Cela met en péril la survie de chaque habitant du pays ; cela met même en péril ceux qui dirigent ce gouvernement. L'Histoire est remplie de chutes de gouvernements de ce genre.

Lorsqu'on s'oppose à ce type de gouvernement, tout ce qu'on récolte habituellement, c'est davantage de violence.

Mais on peut prudemment élever la voix quand de tels abus se produisent à l'étranger. Et l'on n'est pas obligé de soutenir ce genre de gouvernement ; tout en ne faisant rien d'illégal, on peut cependant, rien qu'en ne coopérant pas, finir par amener une réforme. Au moment où j'écris ces lignes, il y a plusieurs gouvernements dans le monde qui sont en train d'échouer, tout simplement parce que leur peuple exprime silencieusement son désaccord en ne coopérant pas. Ces gouvernements sont en péril : un vent de mauvaise fortune prématuré pourrait bien les faire basculer.

D'un autre côté, quand, de toute évidence, un gouvernement travaille dur pour son peuple, plutôt que pour quelque groupe aux intérêts spéciaux ou quelque dictateur fou, on devrait le soutenir de toutes ses forces.

Il y a un sujet appelé « gouvernement ». Dans les écoles, on enseigne surtout « l'instruction civique », qui parle uniquement de la façon dont l'organisation actuelle est agencée. Le sujet véritable, celui du gouvernement, vient sous différentes rubriques : économie politique, philosophie politique, pouvoir politique, etc. Tout le sujet du « gouvernement » et de la façon de gouverner peut être extrêmement précis, presque une science technique. Celui qui a envie d'avoir un meilleur gouvernement, un gouvernement qui ne crée pas d'ennuis, devrait suggérer qu'on enseigne le sujet à l'école dès les premières classes ; on peut également étudier le sujet en lisant des ouvrages qui en traitent ; ce n'est pas un sujet très difficile, si vous clarifiez les mots compliqués avec le dictionnaire.

Après tout, ce sont les meneurs de l'opinion et les gens qui les soutiennent qui suent, qui combattent et qui versent leur sang pour le pays ; un gouvernement est incapable de verser du sang, il n'est même pas capable de sourire : c'est simplement une idée qu'ont les hommes. C'est l'individu qui est vivant, *vous*.

Le chemin du bonheur est dur à parcourir lorsqu'il est obscurci par les ombres de l'oppression et de la tyrannie. Un gouvernement bienveillant, conçu et administré pour tous les gens, rend, on l'a vu, le chemin plus facile ; lorsqu'un tel gouvernement existe, il mérite qu'on le soutienne.

11. Ne faites pas de mal à une personne de bonne volonté.²⁷

Bien que les hommes mauvais insistent pour dire que tous les hommes sont mauvais, il y a, partout, beaucoup d'hommes bons et aussi beaucoup de femmes bonnes. Peut-être avez-vous eu la chance d'en connaître quelques-uns.

En fait, si la société fonctionne, c'est grâce aux hommes et aux femmes de bonne volonté. Ceux qui travaillent dans des entreprises de travaux publics, les meneurs de l'opinion, les gens du secteur privé qui font leur travail sont pour la plupart des gens de bonne volonté. S'ils ne l'étaient pas, cela ferait longtemps qu'ils auraient cessé d'être au service des gens.

Ce genre de personne est facile à attaquer : son honnêteté même l'empêche de se surprotéger. Cependant, c'est d'elle que dépend la survie de la majorité des individus dans une société.

Le criminel viole, le propagandiste²², les médias assoiffés de sensationnel, tous ont tendance à détourner notre attention du fait coutumier et bien solide que la société ne fonctionnerait pas du tout s'il n'y avait pas d'individus de bonne volonté. Comme ce sont eux qui protègent les rues, donnent des conseils aux enfants, prennent la température, éteignent les incendies et prononcent des paroles sensées d'une voix tranquille, on risque d'oublier que ces gens de bonne volonté sont ceux qui font tourner le monde et maintiennent l'Homme en vie sur cette terre.

Pourtant, ils peuvent être victimes d'attaques, et l'on devrait recommander et prendre des mesures sévères afin de les défendre et afin d'empêcher qu'on leur fasse du mal, car votre propre survie et celle de votre famille et de vos amis en dépend.

Il est bien plus facile de suivre le chemin du bonheur lorsqu'on soutient les gens de bonne volonté.

22 Propagandiste : Personne ou groupe qui fait de la propagande ou qui l'emploie.

27 Bonne volonté : Attitude envers autrui ; disposition ; traditionnellement, « hommes de bonne volonté » signifie : ceux qui veulent du bien à leur semblable et travaillent pour l'aider.

12. Sauvegardez²⁸ et améliorez votre environnement.

12-1. Ayez bonne apparence.

Parfois, il ne vient pas à l'esprit de certaines personnes (car, évidemment, il est rare qu'on passe sa journée devant un miroir) qu'elles font partie du décor et qu'elles ne sont pas seules au monde. Il en est d'autres qui ne se rendent pas compte qu'on les juge d'après leur apparence.

Si les vêtements ne sont pas toujours à la portée de toutes les bourses, le savon et autres produits de toilette sont en revanche tout à fait abordables. Soigner son apparence n'est pas forcément inné, mais cela peut s'apprendre.

Dans certaines sociétés barbares ou qui se dégradent considérablement, cela peut même être à la mode de ressembler à une horreur publique. En fait, c'est là le symptôme d'un manque de respect de soi-même.

En faisant de l'exercice et en travaillant, on peut beaucoup se salir. Ce qui n'empêche pas de faire sa toilette. Par exemple, certains travailleurs européens réussissent à conserver un certain style, même lorsqu'ils travaillent. Certains grands athlètes, on peut le remarquer, ont bonne apparence alors même qu'ils baignent dans la sueur.

Un environnement défiguré par des gens qui négligent leur apparence peut avoir un effet subtil, déprimant sur notre moral²⁹.

Encouragez les gens de votre entourage à avoir bonne apparence, en les complimentant lorsqu'ils ont bonne apparence, ou même en les aidant gentiment à résoudre leurs problèmes lorsque ce n'est pas le cas. Cela pourrait également améliorer leur moral et élever le respect qu'ils éprouvent pour eux-mêmes.

12-2.

Prenez soin de l'endroit où vous vivez ou travaillez. Quand les gens maltraitent leurs possessions et l'endroit où ils vivent, cela peut s'étendre à l'endroit où vous vivez vous-même.

Quand les gens semblent incapables de prendre soin de leurs affaires et des endroits où ils ont l'habitude d'être, c'est le symptôme qu'ils ont le sentiment de ne pas vraiment être à leur place et de ne pas vraiment posséder les choses qui leur appartiennent. Quand ils étaient enfants, il y avait trop de précautions et de conditions rattachées aux choses qu'on leur « donnait », ou bien leurs frères, sœurs ou parents leur prenaient ces choses. Et peut-être ne se sentaient-ils pas les bienvenus.

Les possessions, les chambres, l'espace de travail, les véhicules de ce genre de personne dénotent visiblement qu'ils n'appartiennent pas vraiment à qui que ce soit. Pire encore, on peut parfois observer une sorte de rage contre les possessions. Le vandalisme³⁰ en est une manifestation : la maison ou la voiture « qui n'appartient à personne » ne tarde pas à être détruite.

Ceux qui construisent et qui essaient d'entretenir des habitations à loyer modéré sont souvent épouvantés par la rapidité avec laquelle le délabrement fait son apparition. Les pauvres, par définition, possèdent peu ou ne possèdent rien. Tourmentés de diverses façons, ils en viennent également à penser qu'ils ne sont pas acceptés.

Mais, pauvres ou riches, et quelle qu'en soit la raison, les gens qui ne prennent pas soin de leurs possessions et des endroits où ils ont l'habitude d'être peuvent créer le désordre chez les personnes de leur entourage. Je suis sûr que vous pouvez vous en rappeler quelques exemples.

Demandez à ces gens ce qu'ils possèdent vraiment dans la vie et s'ils sont vraiment à leur place là où ils sont ; vous recevrez des réponses surprenantes. De plus, vous les aiderez énormément.

Il est possible d'enseigner à quelqu'un l'organisation des possessions et des endroits. Remettre un objet au même endroit une fois qu'on s'en est servi, de façon à pouvoir le retrouver, peut être quelque chose de complètement nouveau pour quelqu'un : certaines personnes passent la moitié de leur temps à chercher des choses. Lorsqu'on passe un peu de temps à s'organiser, cela peut payer et se traduire par un travail exécuté plus rapidement ; ce n'est pas une perte de temps, comme le croient certains.

Si vous voulez protéger vos possessions et les endroits où vous avez l'habitude d'être, amenez les autres à prendre soin des leurs.

12-3. Aidez à prendre soin de la planète. L'idée comme quoi l'on a sa part de contribution à la planète et que l'on peut et que l'on devrait aider à en prendre soin semble peut-être extravagante et,

pour certains, tout à fait irréaliste. Mais, à l'heure actuelle, même ce qui se passe de l'autre côté du monde peut avoir une influence sur ce qui se passe dans votre foyer.

Récemment, des satellites lancés sur Vénus ont permis de découvrir que notre monde pourrait être détérioré au point où il ne serait plus capable de subvenir à la vie. Et il se pourrait bien que cela se produise à un moment ou à un autre de notre vie.

Abattez trop de forêts, polluez trop de rivières et de mers, ruinez l'atmosphère et c'en sera fini. La température à la surface peut monter au point de tout rôtir, la pluie peut se transformer en acide sulfurique. Toutes les choses vivantes pourraient mourir.

On peut poser la question : « Même si c'était vrai, qu'est-ce que je peux y faire ? » Eh bien, si l'on ne faisait que montrer sa désapprobation chaque fois que les gens détérioraient la planète, on aurait déjà fait quelque chose. Le simple fait de penser que ce n'est vraiment pas une bonne chose de détruire la planète et de l'exprimer, ce serait déjà faire quelque chose.

Prendre soin de la planète commence par le jardin qui est devant notre maison. Cela s'étend aux endroits que l'on traverse pour aller à l'école ou au travail. Cela concerne les lieux où l'on pique-nique, où l'on va en vacances. Les ordures qui souillent les terrains et les eaux potables, le bois mort qui peut prendre feu, voilà des choses auxquelles on n'est pas obligé de contribuer et auxquelles, à des moments perdus, on peut quelque chose. Planter un arbre peut sembler assez insignifiant, mais c'est déjà quelque chose.

Dans certains pays, les personnes âgées et les chômeurs ne se contentent pas de rester assis là à dépérir : on les emploie pour l'entretien des jardins, des parcs et des forêts, pour ramasser les ordures et ajouter quelque beauté au monde. Ce ne sont pas les ressources qui manquent, pour prendre soin de la planète. Ce qui se passe surtout, c'est qu'on les ignore. On remarque que le Civilian Conservation Corps (Corps Civil de Conservation. - NdT), organisé aux États-Unis dans les années 30 pour absorber l'énergie des fonctionnaires et des jeunes au chômage, a été l'un des rares projets de cette période de dépression, sinon le seul, à créer pour l'état bien plus de richesses que de dépenses. Il permit de reboiser de larges étendues et d'accomplir d'autres choses valables qui contribuèrent à l'entretien de la partie américaine de la planète. On remarque que le C.C.C. n'existe plus. Le moins qu'on puisse faire, c'est émettre son opinion sur la valeur de ce genre de projet et soutenir les meneurs de l'opinion et les organisations qui travaillent à préserver l'environnement.

Ce n'est pas la technologie qui manque. Mais la technologie et les applications de cette dernière coûtent de l'argent. Et il y a de l'argent, lorsque l'on suit une politique économique sensée, une politique qui ne sanctionne pas tout le monde. De telles politiques existent.

Les gens peuvent faire beaucoup de choses pour aider à prendre soin de la planète. Ils ont d'abord l'idée qu'il faut en prendre soin. Ensuite, ils progressent et suggèrent aux autres qu'ils devraient en prendre soin eux aussi.

L'homme a maintenant le potentiel suffisant pour détruire la planète.

On doit le pousser à se montrer capable de la sauver et à agir pour la sauver. Après tout, c'est là que nous vivons.

Si les autres n'aident pas à sauvegarder et à améliorer l'environnement, il se pourrait qu'il n'y ait absolument rien sur quoi parcourir le chemin du bonheur.

28 Sauvegarder : Empêcher que l'on fasse du mal à ; protéger.

29 Moral : Attitude mentale et émotionnelle d'un individu ou d'un groupe ; sentiment de bien-être ; envie de persévérer ; sens du but commun.

30 Vandalisme : Destruction volontaire et malveillante de propriétés publiques ou privées, surtout de tout ce qui est beau et artistique.

13. Ne volez pas.

Lorsque nous ne respectons pas le droit de propriété, nos biens et nos possessions sont en péril.

Une personne qui, pour une raison ou pour une autre, a été incapable d'accumuler des biens honnêtement peut prétendre que, de toute façon, personne ne possède quoi que ce soit. Mais n'essayez pas de lui voler ses chaussures !

Un voleur plonge l'environnement dans le mystère : qu'est-il advenu de ceci, qu'est-il advenu de cela ?

Les ennuis que crée un voleur dépassent largement la valeur des choses qu'il a volées.

Confrontés à la publicité pour des biens souhaitables, déchirés par leur inaptitude à faire quoi que ce soit de valable qui leur permettrait d'acquérir des biens, ou bien simplement guidés par une impulsion, ceux qui volent s'imaginent qu'ils se procurent quelque chose de précieux à peu de frais. Mais c'est là le problème : le prix qu'ils paient. Le prix que paie vraiment le voleur est élevé, plus élevé qu'on ne le croit. Les plus grands voleurs de l'Histoire payèrent le prix de leur butin en passant leur vie dans des refuges et des prisons misérables, avec quelques rares moments de « grande vie ». Quelle que soit la valeur des biens volés, elle ne compensera pas l'horreur d'un tel destin.

Les biens volés perdent beaucoup de leur valeur : il faut les cacher, ils constituent une menace permanente pour la liberté. Même dans les états communistes, on envoie le voleur en prison.

Voler des choses, ce n'est rien d'autre qu'admettre que l'on n'est pas capable de réussir honnêtement. Ou que l'on est en proie à un accès de folie. Demandez à un voleur de laquelle de ces deux choses il s'agit ; c'est l'une ou l'autre.

On ne peut parcourir la route du bonheur avec des biens volés.

14. Soyez digne de confiance.

S'il est impossible d'avoir confiance en ceux qui nous entourent, nous courons personnellement un risque. Lorsque ceux sur lesquels nous comptons nous laissent tomber, notre vie peut se désorganiser et il se peut même que notre survie soit en danger.

La confiance mutuelle est le fondement le plus solide des relations humaines. Sans elle, toute la structure s'effondre.

Être digne de confiance est quelque chose qui nous vaut une estime considérable. Celui qui l'est est considéré comme un être de valeur. Celui qui cesse de l'être sera peut-être considéré comme un être sans valeur. Nous devrions amener ceux qui nous entourent à démontrer qu'ils sont dignes de confiance et qu'ils méritent qu'on leur accorde sa confiance. Ils auront ainsi bien plus de valeur, à leurs yeux et aux yeux des autres.

14-1. Tenez parole.

Lorsqu'on assure quelqu'un de quelque chose ou que l'on fait une promesse ou encore que l'on jure d'avoir telle ou telle intention, on doit faire ce qu'il faut pour que cela devienne réalité. Si l'on dit qu'on va faire quelque chose, on doit le faire. Si l'on dit qu'on ne va pas faire quelque chose, on ne doit pas le faire.

L'estime que l'on éprouve pour un autre est, dans une large mesure, fondée sur le fait qu'il tienne ou non parole. Par exemple, même les parents seraient surpris de savoir combien ils peuvent dégringoler dans l'estime de leurs enfants, quand une promesse n'est pas tenue.

On a confiance en ceux qui tiennent parole et on les admire. Ceux qui ne tiennent pas parole ne valent pas un clou aux yeux des autres. Souvent on ne donne pas une deuxième chance à ceux qui reviennent sur leur parole.

La personne qui ne tient pas parole peut très vite se trouver empêtrée et emprisonnée dans toutes sortes de « garanties » et de « restrictions » et peut même se voir refuser des relations normales avec autrui. Il n'y a pas d'exil plus grand que celui que l'on s'impose en ne tenant pas parole.

On ne devrait pas permettre à un autre de donner sa parole à la légère. Et l'on devrait insister pour que toute promesse soit tenue. On peut avoir une vie très désorganisée lorsqu'on essaie de s'associer avec des gens qui ne tiennent pas parole. Ce n'est pas quelque chose à prendre à la légère.

Il est beaucoup, beaucoup plus facile de parcourir le chemin du bonheur en compagnie de gens en qui on peut avoir confiance.

15. Acquittez-vous de vos obligations.³¹

À mesure que l'on avance dans l'existence, on contracte inévitablement des obligations. En fait, on naît avec certaines obligations, qui ont ensuite tendance à s'accumuler. Ce n'est pas une nouveauté de dire que l'on a une dette envers ses parents pour avoir été mis au monde, pour avoir reçu une éducation. Il est tout à l'honneur des parents qu'ils n'insistent pas plus sur ce point. Il n'en reste pas moins que c'est là une obligation : même l'enfant le ressent ainsi. Et tandis que la vie poursuit son cours, on accumule d'autres obligations ; envers d'autres gens, envers ses amis, envers la société et même envers le monde. C'est rendre un très mauvais service à quelqu'un que ne pas lui permettre de s'acquitter de ses obligations. La « révolte de l'enfance » est en bonne partie causée par les autres, lorsqu'ils refusent d'accepter les seuls « trésors » que possède un bébé, un enfant ou un adolescent et qu'il offre pour se décharger du « poids de l'obligation » : les sourires du bébé, les efforts maladroits de l'enfant pour aider, le conseil éventuel de l'adolescent ou simplement l'effort d'être un bon fils ou une bonne fille sont d'ordinaire ignorés, refusés ; ces efforts peuvent ne pas aboutir, ils peuvent être mal calculés ; ils cessent rapidement. Lorsque ces efforts ne parviennent pas à repayer l'énormité de la dette, on y substitue un certain nombre de mécanismes ou de justifications « rationnelles » : « on ne doit rien à personne », « d'abord, on me doit tout », « je n'ai pas demandé à venir au monde », « mes parents ou mes tuteurs sont des minables », « de toute façon, la vie ne vaut pas le coup d'être vécu », pour n'en citer que quelques-uns. Cependant, les obligations continuent de s'accumuler.

Le « poids des obligations » peut être un fardeau écrasant, si l'on est incapable de voir comment s'en décharger. Il peut entraîner toutes sortes de désordres individuels ou sociaux. Lorsqu'on ne parvient pas à s'en décharger, ceux envers qui on a une dette sont souvent victimes, sans le savoir, des réactions les plus imprévisibles.

On peut aider une personne en proie au dilemme d'obligations non remplies et de dettes non payées : il suffit d'examiner avec elle *toutes* les obligations morales, sociales et financières qu'elle a contractées et dont elle ne s'est pas acquittée, puis de trouver le moyen pour elle de se décharger de *toutes* celles qu'elle pense toujours avoir.

On devrait accepter les efforts que fait un enfant ou un adulte pour s'acquitter des obligations non financières qu'il pense avoir. En ce qui concerne les obligations financières, on devrait contribuer à apporter une solution sur laquelle les deux côtés peuvent se mettre d'accord.

Dissuadez une personne de contracter des obligations dont elle ne pourra pas vraiment s'acquitter.

Il est très difficile de parcourir le chemin du bonheur lorsqu'on est accablé par le poids des obligations que les autres ont envers soi ou par le poids de celles dont on ne s'est pas acquitté.

31 Obligation : Le fait d'avoir une dette envers un autre pour un service particulier rendu ou une faveur reçue ; cet état ou cette condition ; un devoir, un contrat, une promesse ou toute condition requise, sociale, morale ou légale, qui nous oblige à suivre ou à éviter un certain mode d'action ; le sentiment d'être redevable de quelque chose à un autre.

16. Soyez travailleur.³²

Il n'est pas toujours agréable de travailler. Mais il n'y a pas plus malheureux que ceux qui mènent une vie sans objectif, une vie oisive, une vie ennuyeuse ; les enfants prennent un air renfrogné devant leur mère quand ils n'ont rien à faire ; la bassesse d'esprit du chômeur, même lorsqu'il reçoit une aide de l'Etat ou une allocation-chômage, est légendaire ; le retraité qui n'a plus rien à accomplir dans l'existence périt d'inactivité, comme le montrent les statistiques.

Même le touriste, attiré par l'appel à l'oisiveté de l'agence de voyages, fait passer un mauvais quart d'heure au guide si celui-ci ne trouve rien pour l'occuper.

On peut apaiser le chagrin lui-même rien qu'en se livrant à une activité quelconque.

Lorsqu'on accomplit quelque chose, son moral remonte en flèche. En fait, il est possible de démontrer que la production³³ est à la base du moral.

Les gens qui ne sont pas travailleurs se déchargent de leur tâche sur les personnes de leur entourage. Ils ont tendance à surcharger les autres.

Il est difficile de s'entendre avec des gens oisifs. Mis à part le fait qu'ils sont déprimants, ils peuvent également être quelque peu dangereux.

Une solution efficace à ce problème est de les persuader de se livrer à une activité quelconque et de faire en sorte qu'ils s'y livrent. On constatera que c'est le travail qui mène à une production réelle qui apportera le plus de bienfaits durables.

Le chemin du bonheur est un chemin grandiose quand il comporte un amour du travail qui mène à une production tangible.

32 Travailleur : Qui étudie ou travaille avec énergie ; qui accomplit des choses activement et avec un objectif ; le contraire d'oisif, le contraire de fainéant.

33 Production : L'acte de terminer quelque chose ; l'acte de finir une tâche, un projet ou un objet qui est utile ou qui a de la valeur ou qui vaut tout simplement la peine d'être fait ou possédé.

17. Soyez compétent.³⁴

En cette époque d'équipements compliqués et de machines et de véhicules extrêmement rapides, notre survie et celle de notre famille et de nos amis dépend dans une bonne mesure de la compétence générale des autres.

Dans le monde des affaires, dans celui de la science et des sciences humaines et au niveau du gouvernement, l'incompétence³⁵ peut être une menace pour la vie et l'avenir de la minorité ou même de la grande majorité.

Je suis sûr que vous pouvez vous rappeler de nombreuses circonstances où cela s'est produit.

L'homme a toujours eu l'impulsion de contrôler son destin. Superstition, sacrifices aux dieux appropriés, danses rituelles avant de partir à la chasse, tout cela peut être considéré comme des efforts, si faibles ou si vains soient-ils, pour contrôler le destin.

Ce n'est que lorsqu'il eut appris à penser, à apprécier le savoir et à l'appliquer avec compétence, qu'il commença de dominer son environnement. Peut-être le vrai « don du ciel » a-t-il été la possibilité d'être compétent.

L'homme respecte la compétence et les aptitudes dans les professions et dans les activités ordinaires. Chez un héros ou un athlète ces deux choses font presque l'objet d'un culte.

Ce qui démontre la vraie compétence, c'est le résultat.

L'homme survit dans la mesure où il se montre compétent. L'homme périt dans la mesure où il se montre incompétent.

Encouragez les gens à être compétent dans toute activité de valeur à laquelle ils se livrent. Chaque fois que vous rencontrez quelqu'un qui fait preuve de compétence, complimentez-le et récompensez-le.

Exigez des critères de qualité élevés pour tout travail qu'on accomplit. Le critère d'une société est le suivant : est-ce que votre famille, vos amis et vous pouvez y vivre en toute sécurité ?

La compétence a pour composantes l'observation, l'étude et la pratique.

17-1. Regardez.

Voyez ce que vous voyez, non ce que quelqu'un dit que vous voyez. Ce que vous observez, c'est ce que *vous* observez. Regardez les choses, la vie et les autres directement, non à travers un nuage de préjugés ou un rideau de crainte, ni en vous fiant à l'interprétation d'un autre.

Au lieu de discuter avec les autres, obtenez d'eux qu'ils regardent. Si l'on insistait gentiment auprès de quelqu'un pour qu'il *regarde*, les mensonges les plus flagrants seraient percés à jour, les tromperies les plus énormes seraient dévoilées, les énigmes les plus complexes seraient résolues et les révélations les plus remarquables se produiraient.

Lorsque quelqu'un trouve les choses presque trop confuses et difficiles à supporter, qu'il perd la tête, demandez-lui simplement de prendre du recul et de regarder. Ce qu'il découvre est habituellement l'évidence même, une fois qu'il l'a vu. Il peut alors s'occuper du problème. Mais s'il ne voit pas les choses par lui-même, s'il ne les observe pas par lui-même, elles peuvent lui paraître peu réelles, et toutes les directives, tous les ordres et toutes les punitions du monde ne résoudront pas sa confusion.

Bien que nous puissions indiquer la direction dans laquelle regarder et suggérer à la personne de regarder, c'est à elle qu'il appartient de tirer les conclusions.

Un enfant ou un adulte voit ce qu'il voit lui-même, et c'est cela la réalité pour lui.

La vraie compétence est fondée sur l'aptitude à observer. Ce n'est qu'une fois qu'on aura acquis cette réalité, que l'on pourra faire preuve de dextérité et d'assurance.

17-2. Apprenez.

Y a-t-il une circonstance où un autre possédait des données fausses en ce qui vous concerne ? Cela vous a-t-il créé des ennuis ?

Cela peut vous donner une idée des ravages que peuvent causer les données fausses. Il est également possible que vous-même possédiez des données fausses sur quelqu'un d'autre.

Lorsqu'on sépare le vrai du faux, il en résulte la compréhension.

Il circule beaucoup de données fausses. Certains individus mal intentionnés fabriquent ces données fausses pour servir leurs propres intérêts. Certaines de ces données fausses proviennent simplement d'une pure ignorance des faits. Les données fausses peuvent empêcher d'accepter des données vraies.

Apprendre est un processus qui consiste principalement à examiner les données disponibles, à séparer le vrai du faux et ce qui est important de ce qui n'a pas d'importance, et à parvenir ainsi à des conclusions que l'on peut mettre en pratique. Si l'on procède de la sorte, on est bien parti pour être compétent. Le critère de toute « vérité » est : est-ce vrai pour *vous* ? Si cela ne vous paraît toujours pas vrai, alors que vous vous êtes procuré l'ensemble des données, que vous en avez clarifié tout mot que vous ne compreniez pas pleinement et que vous avez examiné la situation, c'est que, en ce qui vous concerne, ce n'est pas vrai. Rejetez ces données. Et si vous en avez envie, allez plus loin que cela et concluez quelle est la vérité pour *vous*. Après tout, c'est *vous*, la personne qui allez devoir vous en servir ou ne pas vous en servir, qui penserez avec ou qui ne penserez pas avec. Si nous acceptons aveuglément des « faits » ou des « vérités » pour la seule raison qu'on nous a dit qu'il le fallait, « faits » ou « vérités » qui ne nous semblent pas vrais ou carrément faux, le résultat peut être désastreux. C'est là la voie qui mène à cette malédiction, l'incompétence.

Apprendre requiert autre chose : que l'on enferme simplement des choses dans sa mémoire, comme l'orthographe des mots, les tables et les formules de mathématiques, l'ordre dans lequel pousser certains boutons. Mais même lorsqu'on fait quelque chose d'aussi simple que mémoriser, on doit savoir à quoi servent les matériaux et comment et quand s'en servir.

Apprendre n'est pas simplement un processus qui consiste à accumuler donnée sur donnée. C'est un processus qui consiste à comprendre de nouvelles choses et à découvrir de meilleures façons de faire les choses.

Ceux qui se débrouillent bien dans la vie ne cessent jamais vraiment d'étudier et d'apprendre. L'ingénieur compétent se tient au courant des dernières découvertes ; le bon athlète se tient continuellement au courant des progrès effectués dans sa discipline sportive ; un professionnel, quoiqu'il soit, garde toujours les livres dont il se sert à portée de la main et il les consulte.

Le nouveau batteur à œufs ou la nouvelle machine à laver, le dernier modèle de voiture, tous requièrent qu'on les étudie et qu'on apprenne à s'en servir, avant que l'on soit capable de les faire fonctionner avec compétence. Lorsque les gens omettent de le faire, il y a des accidents dans la cuisine et des monceaux de débris ensanglantés sur les autoroutes.

Celui qui pense qu'il n'a plus rien à apprendre dans la vie fait preuve d'une grande arrogance. Il s'agit d'un individu dangereusement aveugle qui est incapable de se débarrasser de ses préjugés et des données fausses qu'il possède et d'y substituer des faits et des vérités qui amélioreraient son existence et celle de tout le monde.

Il existe des façons d'étudier qui permettent de vraiment apprendre et de se servir de ce qu'on apprend. En quelques mots, cela consiste à avoir un professeur et/ou des livres qui savent de quoi ils parlent, à clarifier chaque mot que l'on ne comprend pas parfaitement, à consulter d'autres textes de référence et/ou à observer le sujet sur les lieux, à faire le tri des données fausses que l'on possède peut-être, et à séparer le vrai du faux en s'appuyant sur ce qui, à présent, est vrai pour soi. Le résultat en sera : certitude et compétence potentielle. En fait, ce peut être une expérience brillante qui vous apportera beaucoup. C'est un peu comme escalader une montagne aux pentes traîtresses, en se frayant son chemin à travers les ronces, pour finalement arriver au sommet avec une vue nouvelle du monde entier.

Pour survivre, une civilisation doit enseigner dans ses écoles l'habitude d'étudier et l'aptitude à étudier. L'école n'est pas l'endroit où l'on met les enfants pour éviter de les avoir en travers de son chemin pendant la journée. Si elle ne servait qu'à cela, elle constituerait une dépense bien trop élevée. L'école n'est pas non plus une usine à perroquets. C'est l'endroit où l'on devrait apprendre à étudier et où les enfants peuvent se préparer à affronter la réalité ; où ils peuvent apprendre à maîtriser cette réalité avec compétence et se préparer à conquérir le monde de demain, le monde où les adultes de maintenant auront cinquante ans, ou bien davantage.

Le criminel endurci n'a jamais appris à apprendre. Sans arrêt, les tribunaux cherchent à lui enseigner que s'il commet à nouveau tel ou tel crime, il retournera en prison : en effet, la plupart des criminels commettent à nouveau le même crime et retournent en prison. En fait, c'est à cause des criminels qu'on vote de plus en plus de lois. Le citoyen honnête, lui, obéit à la loi ; le criminel, par définition, n'obéit pas à la loi. Les criminels sont incapables d'apprendre. Tous les ordres, toutes les directives et toutes les punitions du monde n'auront pas le moindre effet sur un être qui ne sait pas apprendre et qui est incapable d'apprendre.

L'une des caractéristiques d'un gouvernement devenu criminel (comme cela s'est parfois produit dans le courant de l'Histoire) est que ceux qui en sont à la tête sont incapables d'apprendre : toutes les archives et tout le bon sens du monde peuvent leur dire que l'oppression entraîne le désastre ;

cependant, il a fallu de violentes révolutions pour en venir à bout ou une Deuxième Guerre mondiale pour se débarrasser d'un Hitler, et ce furent là des événements très malheureux pour l'humanité. Ces dirigeants n'apprenaient pas. Ils se complaisaient dans les données fausses. Ils refusaient toute preuve et toute vérité. Il a fallu s'en débarrasser.

Le fou est incapable d'apprendre. Parce qu'il est mû par des intentions malveillantes cachées ou accablé au point d'être incapable de raisonner. Les faits, la vérité et la réalité le dépassent complètement. Les fous sont l'incarnation même des données fausses. Ils ne veulent pas ou ne peuvent pas vraiment percevoir ou apprendre.

L'incapacité ou le refus d'apprendre fait surgir une multitude de problèmes personnels et sociaux.

La vie de certaines personnes de votre entourage a été ruinée du fait qu'elles ne savent pas étudier, du fait qu'elles n'apprennent pas. Vous pouvez probablement vous rappeler quelques circonstances où cela s'est produit.

Si l'on ne parvient pas à obtenir des gens de son entourage qu'ils étudient et qu'ils apprennent, son propre travail peut devenir plus dur, on peut même être surchargé, et son propre potentiel de survie peut s'en trouver considérablement réduit.

On peut aider les autres à étudier et à apprendre, ne serait-ce qu'en mettant à portée de leur main les données qu'ils devraient posséder. On peut les aider rien qu'en les complimentant pour ce qu'ils ont appris. Ou ne serait-ce qu'en montrant son appréciation chaque fois qu'ils démontrent une meilleure compétence. Si l'on veut, on peut faire plus que cela : on peut aider les autres, sans entrer dans des disputes, à faire le tri de leurs données fausses ; ou bien les aider à trouver et à clarifier les mots qu'ils n'ont pas compris ; ou encore les aider à trouver et à éliminer les raisons pour lesquelles ils n'étudient pas ou n'apprennent pas.

Comme la vie est en grande partie faite d'épreuves et d'erreurs, au lieu de sauter sur quelqu'un qui a commis une erreur, découvrez plutôt comment il se fait qu'il l'ait commise et s'il peut en tirer une leçon.

Peut-être serez-vous parfois surpris de découvrir que vous avez remis de l'ordre dans la vie d'une personne rien qu'en l'amenant à étudier et à apprendre. Je suis sûr que vous pouvez penser à de nombreuses façons d'y parvenir. Et je pense que vous constaterez que ce sont les méthodes les plus douces qui fonctionnent le mieux. Le monde est déjà suffisamment brutal pour les gens qui sont incapables d'apprendre.

17-3. Exercez-vous.³⁶

Apprendre porte ses fruits lorsqu'on met en pratique ce qu'on a appris. On peut évidemment aspirer à la sagesse pour la sagesse : il y a même une sorte de beauté en cela. Mais, à vrai dire, on ne sait jamais vraiment si on est sage ou non tant qu'on n'a pas vu les résultats obtenus en essayant de mettre sa sagesse en pratique.

Une activité, un art ou une profession, creuser des fossés, le droit, l'ingénierie³⁷, la cuisine, bref, tout domaine quel qu'il soit, et peu importe combien on l'a étudié, finit par se heurter au test décisif suivant : est-on capable de le *FAIRE* ? Et ce « faire » requiert de la *pratique*.

Les cascadeurs qui ne s'exercent pas avant se blessent. Les maîtresses de maison aussi.

La sécurité n'est pas un sujet très populaire, parce qu'il s'accompagne d'ordinaire de recommandations du genre « sois prudent » et « vas-y doucement ». Les gens peuvent avoir l'impression qu'on leur met des bâtons dans les roues. Mais il existe une autre façon d'aborder le problème : si on s'est vraiment exercé pour acquérir la pratique, son art et sa dextérité seront tels qu'on n'aura pas besoin « d'être prudent » ou « d'y aller doucement ». Agir à toute vitesse en toute sécurité est uniquement possible si l'on s'est exercé.

Le talent et la dextérité doivent être travaillés au point de pouvoir suivre la cadence de l'époque à laquelle on vit. Pour y parvenir, on doit s'exercer.

Il est possible d'exercer son corps, ses yeux, ses mains et ses pieds jusqu'au point où, à force de pratique, ils « commencent à savoir ». On n'a alors plus besoin de « penser » pour allumer le four ou garer la voiture : on le *FAIT*, un point c'est tout. Dans n'importe quelle activité, une bonne part de ce qui passe pour être du « talent » n'est en fait rien d'autre que de la *pratique*.

On se prépare à des accidents si l'on ne détermine pas chaque mouvement que l'on doit faire pour accomplir quelque chose et si, ensuite, on ne le fait pas maintes et maintes fois jusqu'à ce qu'on soit capable de le faire sans même y penser et avec rapidité et précision.

Les statistiques tendent à confirmer que ceux qui s'exercent le moins ont le plus d'accidents.

Le même principe s'applique aux métiers et aux professions qui font principalement appel à l'esprit. L'avocat qui ne s'est pas maintes fois exercé à la procédure suivie au tribunal n'aura peut-être pas appris à passer mentalement à la vitesse supérieure pour contrer les nouvelles tournures que prend une affaire, et il perdra le procès. Un courtier de bourse inexpérimenté pourrait perdre une fortune en quelques minutes. Un vendeur qui débute et qui ne s'est pas exercé à la vente peut mourir de faim parce qu'il ne vend rien. La bonne solution consiste à s'exercer, s'exercer, s'exercer !

Parfois, nous découvrons que nous sommes incapables de mettre en pratique ce que nous avons appris. Si tel est le cas, la faute en incombe à une étude inadéquate ou encore au professeur ou aux livres. Lire les instructions est une chose. Essayer de les mettre en pratique est parfois tout à fait autre chose.

Il arrive parfois que mettre quelque chose en pratique ne nous mène à rien. On doit alors jeter le manuel et recommencer à zéro. Le domaine de l'enregistrement de la bande sonore d'un film a connu ce sort : si l'on suivait les manuels existants sur la prise de son, un chant d'oiseau rendait à peine mieux qu'une sirène de bateau, ce qui vous explique pourquoi vous ne comprenez pas ce que les acteurs racontent dans certains films. À l'époque, le bon ingénieur du son dut revoir tout le sujet par lui-même pour pouvoir faire son travail. Mais, dans ce même domaine du cinéma, nous trouvons aussi l'inverse : plusieurs manuels qui traitent de l'éclairage dans les prises de vue sont excellents ; si on les suivait à la lettre, on obtiendrait de très belles scènes.

Il est regrettable, particulièrement dans une société technique au rythme très rapide, que ses diverses activités ne soient pas toutes traitées de façon adéquate dans des textes compréhensibles. Mais cela ne devrait pas vous arrêter. Quand de bons manuels existent, appréciez-en la valeur et étudiez-les bien. Quand il n'existe pas de bons textes, rassemblez les données disponibles, étudiez-les et élaborer le reste.

Mais toute théorie et toute donnée ne portent leurs fruits que lorsqu'on les applique et qu'on les applique en possédant la pratique.

Nous courons un risque quand les gens de notre entourage ne s'exercent pas à la pratique de leur métier jusqu'à ce qu'ils soient vraiment capables de le *FAIRE*. Il y a une énorme différence entre « passable » et habileté et dextérité professionnelles. On comble ce fossé en s'exerçant.

Amenez les gens à regarder, à étudier, à voir comment cela fonctionne, puis à le faire. Et une fois qu'ils y arrivent, dites-leur de s'exercer maintes et maintes fois, jusqu'à ce qu'ils se débrouillent comme des professionnels.

L'habileté, la dextérité et la rapidité de mouvement sont accompagnées d'une joie considérable ; il n'y a qu'en s'exerçant qu'on peut y parvenir en toute sécurité. Essayer de vivre dans un monde qui tourne à toute allure en compagnie de gens qui sont lents est assez dangereux.

Il est mieux de parcourir le chemin du bonheur avec des compagnons compétents.

34. Compétence : le fait d'être capable de bien faire ce que l'on fait: être capable; avoir de l'adresse dans ce que l'on fait; avoir le niveau de professionnalisme requis par son activité.

35. Incompétence : manque de connaissance ou de capacité adéquates; manque d'habileté; incapable; susceptible de faire des bévues ou des erreurs grossières; maladroit.

36 S'exercer : S'entraîner à quelque chose ou l'accomplir de façon répétée afin d'acquérir ou de parfaire une aptitude ou un talent

37 Ingénierie : La science de l'ingénieur ; sa profession.

18. Respectez les croyances religieuses des autres.

La tolérance est une base excellente sur laquelle fonder les relations humaines. Lorsqu'on considère les massacres et les souffrances causées par l'intolérance religieuse tout au long de l'histoire humaine et au cours des temps modernes, on peut voir que l'intolérance est une activité qui ne va pas du tout dans le sens de la survie.

La tolérance religieuse ne veut pas dire que l'on ne peut pas exprimer ses propres croyances. Elle implique en fait que chercher à détruire ou à attaquer la foi et les croyances religieuses d'une autre personne a toujours été la façon la plus rapide de semer le trouble.

Depuis la Grèce antique, les philosophes ont discuté entre eux de la nature de Dieu, de l'Homme et de l'univers. Les opinions des autorités sont fluctuantes. En ce moment même, deux philosophies, le « mécanisme »³⁸ et le « matérialisme »³⁹ (qui remonte à l'Égypte et à la Grèce antiques), sont à la mode : elles cherchent à affirmer que tout est matière et oublient de voir, aussi claires que soient leurs explications de l'évolution, qu'elles n'éliminent pas pour autant les *autres* facteurs qui pourraient entrer en jeu et pour qui l'évolution n'est qu'une chose parmi tant d'autres. Ce sont, à l'heure actuelle, les philosophies « officielles », et on les enseigne même dans les écoles. Elles ont leurs fanatiques, lesquels attaquent les croyances et les religions des autres ; il peut en résulter intolérance et différends. Si, depuis le cinquième siècle avant Jésus-Christ ou même avant, les esprits les plus éclairés n'ont jamais été capables de se mettre d'accord sur le sujet de la religion ou de l'anti-religion, c'est donc qu'il s'agit d'une arène de combat que l'on ferait bien d'éviter.

De cet océan de querelles a émergé un principe brillant : le droit aux croyances de son choix.

La « foi » et la « croyance » ne succombent pas forcément devant la logique : on ne peut même pas les qualifier d'illogiques. Ce peuvent être des choses tout à fait à part.

Le conseil le plus sûr que l'on puisse donner à un autre sur ce sujet consiste à faire valoir le droit aux croyances de son choix. On est libre de montrer ses croyances et de chercher à les faire accepter. On court un risque lorsqu'on cherche à attaquer les croyances des autres. Le risque est plus grand encore quand on attaque les autres et qu'on cherche à leur nuire à cause de leurs convictions religieuses.

Depuis l'apparition de la race humaine, l'homme a retiré beaucoup de réconfort et de joie de ses religions. Même les « mécanistes » et les « matérialistes » d'aujourd'hui ressemblent beaucoup aux prêtres d'autrefois lorsqu'ils répandent leurs dogmes.

Les hommes dénués de croyances sont extrêmement misérables. On peut même leur donner quelque chose en quoi croire. Mais respectez ceux qui ont des croyances religieuses.

Le chemin du bonheur peut devenir un lieu de querelles lorsqu'on omet de respecter les croyances religieuses d'autrui.

38 Mécanisme : Théorie selon laquelle toute vie n'est que matière et mouvement et peut être entièrement expliquée par des lois physiques. Avancée par Leucippe et Démocrite (460-370 av. J.-C.), qui l'ont peut-être tirée de la mythologie égyptienne. Les partisans de cette philosophie pensaient qu'ils devaient négliger la religion parce qu'ils n'arrivaient pas à la réduire aux mathématiques. Des intérêts religieux les attaquèrent et ils se mirent à leur tour à attaquer les religions. Robert Boyie (1627-91), qui développa la Loi de Boyie en physique, réfuta cette philosophie en soulevant la question suivante : la nature peut-elle oui ou non avoir pour dessein des choses telles que la matière en mouvement ?

39 Matérialisme : Toute famille de théories métaphysiques qui considèrent l'univers comme composé d'objets solides très petits ou très grands, comme les pierres. Ces théories cherchent, par certaines explications, à écarter des choses comme l'esprit en disant qu'on peut le réduire à des choses physiques ou à leur mouvement. Le matérialisme est une idée très ancienne. Il existe d'autres idées.

19. Essayez de ne pas faire aux autres des choses que vous n'aimeriez pas qu'ils vous fassent.

Il y a eu, à maintes époques, au sein de nombreux peuples de maints pays, différentes versions de ce qu'on appelle communément « La Règle d'Or ». ⁴⁰ Le précepte ci-dessus en est un énoncé qui a trait aux actes néfastes.

Seul un saint serait capable de traverser l'existence sans jamais faire de mal à qui que ce soit. Mais seul un criminel fait du mal à ceux qui l'entourent sans y réfléchir à deux fois.

Mis à part les sentiments de « culpabilité » ou de « honte », ou encore le fait d'avoir « mauvaise conscience », sentiments qui peuvent être très réels et très affligeants, il y a autre chose qui est également vrai : le mal que nous faisons à d'autres peut nous retomber dessus.

Il n'est pas possible d'annuler tous les actes néfastes : on peut commettre à l'encontre d'un autre un acte qui ne saurait être ignoré ou oublié. Le meurtre en est un. On peut s'imaginer à quel point une grosse transgression de presque tous les préceptes de ce livre pourrait devenir un acte néfaste irréversible contre une autre personne.

En détruisant la vie d'un autre, on peut détruire la sienne. La société réagit : les prisons et les asiles de fous sont bourrés de gens qui ont fait du mal à leurs semblables. Mais il y a d'autres châtements : que l'on se fasse prendre ou non, lorsqu'on commet des actes néfastes contre les autres, et surtout des actes néfastes dissimulés, on peut ensuite souffrir de changements graves dans son attitude envers les autres et envers soi-même, des changements qui seront tous malheureux. Le bonheur et la joie de vivre disparaîtront.

Cette version de la Règle d'Or peut aussi servir de test. Lorsqu'on persuade quelqu'un de la mettre en pratique, celui-ci acquiert une réalité : il voit ce qu'est *vraiment* un acte néfaste. Cela lui explique ce qu'est le *mal*. La controverse philosophique concernant les *mauvaises actions*, les discussions autour de la question « qu'est-ce qui est mal ? », tout cela, on peut le résoudre directement et personnellement en posant la question suivante: Aimerais-tu que cela t'arrive ? Non ? Alors ce doit être une action nuisible et, du point de vue de la société, une mauvaise action.

40 « La Règle d'Or » : Bien qu'elle soit considérée comme chrétienne par les Chrétiens et qu'on la trouve dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien Testament, beaucoup d'autres races et de peuples en ont parlé. Elle apparaît également dans les *Analectes* de Confucius (cinquième et sixième siècles av. J.-C.), qui lui-même l'avait prise dans des œuvres plus anciennes. On la trouve aussi chez certaines tribus « primitives ». Elle apparaît, sous une forme ou une autre, dans les œuvres de Platon, d'Aristote, d'Isocrate et de Sénèque. Depuis des milliers d'années, l'homme la considère comme la règle à suivre pour une conduite éthique. Les versions qui en sont données dans ce livre ont cependant été reformulées, car les formulations plus anciennes ont été considérées comme trop idéalistes pour être conservées. Il est possible de conserver la présente version.

Cette approche peut éveiller la conscience sociale. Elle peut même nous permettre de déterminer ce que nous devrions faire et ce que nous ne devrions pas faire. En cette époque où certains se sentent tout à fait libres de commettre des actes néfastes, le potentiel de survie de l'individu se dégrade de plus en plus.

Si vous parvenez à persuader les gens d'appliquer ce principe, vous leur aurez donné un précepte qui leur permettra d'évaluer leur propre vie et vous aurez ouvert à certains la porte qui leur permettra de rejoindre la race humaine.

Le chemin du bonheur est fermé à ceux qui ne se retiennent pas de commettre des actes néfastes.

20. Essayez de traiter les autres comme vous voudriez qu'ils vous traitent.

Voilà une version positive de la Règle d'Or. Ne soyez pas surpris si quelqu'un semble s'emporter quand on lui dit : « Sois bon ». Mais cet emportement ne provient peut-être pas du tout de l'idée « d'être bon ». Il est possible que la personne soit irritée parce qu'elle comprend mal, en réalité, ce que signifient ces deux mots.

On peut se retrouver au milieu de quantités d'opinions contradictoires et de confusions quand on cherche à définir ce que pourrait être la « bonne conduite ». Peut-être n'a-t-on jamais compris (même si le professeur, lui, comprenait) pourquoi on avait reçu telle ou telle note pour la « conduite ». Peut-être a-t-on même reçu ou tenu pour établies des données fausses en ce qui la concerne :

« Les enfants, on devrait les voir, pas les entendre. » « Être bon, cela veut dire être inactif. »

Cependant, il y a moyen de clarifier tout cela à son entière satisfaction.

De tout temps et dans la plupart des pays, l'homme a respecté et vénéré certaines valeurs. On les appelle *vertus*⁴¹. On les a attribuées aux sages, aux saints, aux hommes saints et aux dieux. Elles ont marqué la différence entre le barbare et la personne civilisée, entre le chaos et une société honnête.

On n'a pas absolument besoin d'une injonction des cieux ou d'une étude laborieuse des épais ouvrages philosophiques pour découvrir ce que le mot « bon » signifie. On peut soi-même avoir une révélation sur le sujet.

Presque tout le monde peut trouver la réponse. Si l'on se mettait à réfléchir à la façon dont on aimerait être traité par les autres, on élaborerait les vertus humaines. Voyez simplement comment vous voudriez que les gens vous traitent, *vous*.

En premier lieu, vous voudriez probablement qu'on vous traite avec *justice* : vous n'aimeriez pas que les gens racontent des mensonges à votre sujet ou qu'ils vous condamnent à tort ou durement. Pas vrai ?

Vous voudriez probablement que vos amis et vos compagnons soient *loyaux* : vous n'aimeriez pas qu'ils vous trahissent.

Peut-être voudriez-vous qu'on vous traite avec *fair-play*, qu'on ne vous trompe pas, qu'on ne triche pas avec vous.

Vous voudriez que les gens soient *impartiaux* dans leur façon de se comporter avec vous.

Vous voudriez qu'ils soient *honnêtes* avec vous et qu'ils ne vous dupent pas. Vrai ou faux ?

Vous voudriez peut-être qu'on vous traite avec *gentillesse* et sans cruauté.

Peut-être voudriez-vous que les gens *aient égard* à vos droits et à vos sentiments.

Si vous aviez le cafard, vous aimeriez peut-être que les gens *compatissent*.

Vous voudriez probablement que les autres fassent preuve de *self-control*, au lieu de vous passer un savon. Pas vrai ?

Si vous aviez des défaillances ou des défauts, que vous commettiez une erreur, peut-être voudriez-vous que les gens soient *tolérants* et non critiques.

Vous préféreriez que les gens soient *indulgents* au lieu de mettre l'accent sur la censure et le châtement. Vrai ou non ?

Peut-être voudriez-vous que les gens fassent preuve de *bienveillance* à votre égard, non de méchanceté et de mesquinerie.

Peut-être auriez-vous le désir que les autres aient *confiance*, non qu'ils doutent de vous à tout propos.

Vous préféreriez probablement qu'on vous *respecte*, non qu'on vous insulte.

Peut-être voudriez-vous que les autres soient *polis* avec vous et qu'ils vous traitent aussi avec *dignité*. Pas vrai ?

Vous aimeriez peut-être que les gens vous *admirent*.

Quand vous avez fait quelque chose pour eux, vous aimeriez probablement qu'ils vous en soient *reconnaisants*. Vrai ou faux ?

Vous aimeriez probablement que les autres soient *amicaux* avec vous.

De certaines personnes, vous attendriez peut-être de *l'amour*.

Et, par-dessus tout, vous ne voudriez pas que les gens se contentent de simuler toutes ces choses ; vous voudriez qu'ils soient tout à fait sincères dans leurs attitudes et qu'ils agissent avec *intégrité*.

D'autres choses pourraient probablement vous venir à l'esprit. Et il y a les préceptes contenus dans ce livre. Vous auriez alors fait le sommaire de ce qu'on appelle les *vertus*.

Il ne faut pas une imagination débordante pour reconnaître que, si les gens de notre entourage nous traitaient régulièrement de la sorte, notre vie serait bien agréable. Et il est douteux que nous accumulions beaucoup d'animosité envers ceux qui nous traiteraient ainsi.

Un phénomène⁴² intéressant intervient dans les relations humaines. Quand une personne passe un savon à une autre personne, celle-ci lui en passera un en retour. On se fait traiter, dans une grande mesure, comme on traite les autres : en fait, on montre l'exemple du traitement que l'on mérite de recevoir. A est méchant avec B, B est méchant avec A. A est aimable avec B, B est aimable avec A. Je suis sûr que vous avez sans arrêt été témoin de ce phénomène. Georges hait les femmes ; les femmes ont tendance à haïr Georges. Charles se montre dur avec tout le monde ; les autres ont donc tendance à se montrer durs avec Charles, et même s'ils n'osent pas se montrer durs ouvertement, ils vont peut-être, intérieurement et secrètement, nourrir une impulsion à se montrer très, très durs avec Charles si jamais ils en ont l'occasion.

Dans le monde irréel de la fiction et du cinéma, on voit des méchants très polis avec des gangs incroyablement efficaces et des héros solitaires qui sont de vrais rustres⁴³. Cela ne correspond vraiment pas à la réalité : d'ordinaire les vrais méchants sont des gens très grossiers et leurs hommes de confiance le sont plus encore ;

Napoléon et Hitler ont été trahis à droite et à gauche par leurs propres hommes. Les vrais héros sont les individus les plus posés que vous ayez jamais rencontrés et ils sont très polis avec leurs amis.

Lorsqu'on a la chance de rencontrer les hommes et les femmes qui constituent la crème de la profession qu'ils exercent et qu'on a la chance de parler avec eux, on observe souvent quelque chose de frappant chez eux : ce sont à peu près les gens les plus charmants qu'il vous ait été donné de rencontrer. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils dominent leur profession : ils essaient pour la plupart de bien traiter les autres. Ainsi, ceux qui les entourent répondent à cela en ayant tendance à bien les traiter, et ils leur pardonnent même les quelques défauts qu'ils peuvent avoir.

Très bien. On peut donc trouver par soi-même quelles sont les vertus humaines, en voyant simplement comment on aimerait se faire traiter. Et, à partir de là, je pense que vous serez d'accord avec moi, on aura démêlé toute confusion relative à ce qu'est vraiment la « bonne conduite ». Cela n'a absolument rien à voir avec le fait d'être inactif, de rester assis là à ne rien dire, les mains posées sur les genoux. « Être bon » peut être une activité très animée et très puissante.

On trouve peu de joie dans une solennité⁴⁴ lugubre, faite de restrictions. Ceux qui, autrefois, donnaient l'impression que, pour être vertueux, il fallait mener une vie sinistre et morne, avaient tendance à sous-entendre que tout plaisir provenait du mal. Rien n'est plus loin de la vérité. La joie et le plaisir ne proviennent *pas* de l'immoralité ! Bien au contraire ! La joie et le plaisir ne fleurissent que dans les cœurs honnêtes : les gens immoraux vivent une vie incroyablement tragique, remplie de souffrance et de douleur. Les vertus humaines n'ont pas grand-chose à voir avec la morosité. Elles constituent la facette lumineuse de l'existence elle-même.

À votre avis, que se passerait-il si nous nous mettions à traiter les gens de notre entourage *avec justice, loyauté, fair-play, impartialité, honnêteté, gentillesse, égard, compassion, self-control, tolérance, indulgence, bienveillance, confiance, respect, politesse, dignité, admiration, amitié, amour*, et que nous le faisons en faisant preuve d'*intégrité* ?

Il se peut que cela prenne un certain temps, mais ne croyez-vous pas que beaucoup se mettraient alors à nous traiter de même ?

Il devrait nous apparaître très clairement que, de la sorte, nous nous élèverions à un niveau supérieur dans les relations humaines, même en tenant compte des faux-pas passagers (les nouvelles qui nous surprennent au point de nous faire perdre à moitié la raison, le cambrioleur qu'il nous faut assommer, le dingue qui conduit comme un escargot dans la file de gauche alors que nous sommes en retard au travail). Notre potentiel de survie s'en trouverait considérablement amélioré. Et il ne fait pas l'ombre d'un doute que nous mènerions une vie plus heureuse.

On *peut* influencer la conduite des gens de son entourage. Si ce n'est pas déjà le cas, on peut se faciliter la tâche en prenant une vertu par jour et en ne mettant que celle-là en pratique pendant la journée. Si on agissait de la sorte, toutes les vertus finiraient par être présentes.

On peut apporter sa contribution, si petite soit elle, à la naissance d'un âge nouveau pour les relations humaines, sans compter les bénéfices personnels qu'on en retirera.

La pierre qu'on laisse tomber dans la mare peut créer des ondes jusqu'au rivage le plus éloigné.

*On rend le chemin du bonheur bien plus lumineux quand on applique le précepte :
« Essayez de traiter les autres comme vous voudriez qu'ils vous traitent. »*

41 Vertus : Les qualités idéales dans la bonne conduite humaine.

42 Phénomène : Fait ou circonstance observable.

43 Rustre : Personne peu raffinée, aux manières grossières, maladroites.

44 Solennité : Gravité, sérieux.

21. Épanouissez-vous⁴⁵ et prospérez.⁴⁶

Il arrive parfois que d'autres cherchent à nous écraser, à réduire à néant nos espoirs et nos rêves, notre futur et notre propre personne.

En se moquant et en ayant recours à bien d'autres moyens, celui qui est mal intentionné à notre égard peut essayer de causer notre déclin.

Les efforts destinés à s'améliorer, à mener une vie plus heureuse peuvent, quelle qu'en soit la raison, faire l'objet d'attaques.

Il est parfois nécessaire de les prendre en main directement. Mais il existe une méthode qui, à la longue, en vient à bout, une méthode qui échoue rarement.

Qu'est-ce que ces gens essaient de nous faire exactement ? Ils essaient de nous rabaisser. Ils doivent s'imaginer que, d'une façon ou d'une autre, nous constituons un danger pour eux, que si nous progressions dans ce monde, nous pourrions devenir une menace pour eux. Ils cherchent donc, de diverses façons, à diminuer notre talent et nos aptitudes,

Certains dérangés vont même jusqu'à mûrir un plan du genre : « Si A se met à réussir davantage, A pourrait devenir une menace pour moi ; donc, je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que A réussisse moins bien. » Il semble qu'il ne vient jamais à l'esprit de ces gens que leurs actions pourraient faire de A leur ennemi, alors qu'il n'était pas leur ennemi auparavant. On peut dire que c'est pratiquement un moyen infailible, pour ces dérangés, de se fourrer dans le pétrin. Certains agissent ainsi parce qu'ils ont un préjugé ou parce qu'ils « n'aiment pas quelqu'un ».

Mais peu importe comment ils s'y prennent, le véritable objectif de ces gens est de diminuer leur victime et de lui faire essayer des échecs dans l'existence.

La vraie façon de résoudre ce genre de situation et de s'y prendre avec ces gens, la vraie façon d'en venir à bout, c'est de s'épanouir et de prospérer.

Oh oui, il est vrai que ces gens, lorsqu'ils nous voient améliorer notre sort, risquent de se mettre dans tous leurs états et d'attaquer encore plus fort. La chose à faire, c'est de s'occuper de ces gens si cela s'avère nécessaire ; mais ne cessez jamais de vous épanouir et de prospérer, car ils veulent justement que vous cessiez de le faire.

Si vous vous épanouissez et que vous prospérez de plus en plus, ces gens sombreront dans l'apathie : ils risquent de laisser tomber complètement.

Si nos buts dans l'existence en valent la peine, que nous les réalisons en prêtant quelque attention aux préceptes contenus dans ce livre, que nous nous épanouissons et que nous prospérons, nul doute que nous ressortirons vainqueurs ; et cela, sans avoir touché, il faut l'espérer, le moindre cheveu de leur tête.

Et c'est cela que je vous souhaite : que vous vous épanouissiez et que vous prospériez !

45 S'épanouir : Être dans un état d'activité et de production ; élargir son influence ; se développer ; visiblement bien se porter.

46 Prospérer : Connaître une réussite économique ; réussir dans ce qu'on fait.

Épilogue

Le bonheur réside dans le fait de s'engager dans des activités qui en valent la peine. Mais il n'existe qu'une personne qui pourra vous dire avec certitude ce qui la rendra heureuse : vous-même.

Les préceptes donnés dans ce livre constituent vraiment les deux bords de la route : transgressez-les et vous serez comme l'automobiliste qui fonce dans le fossé ; il peut en résulter une destruction momentanée, une destruction de vos relations, d'une vie.

Vous êtes la seule personne qui puissiez dire où conduit la route, car c'est vous qui vous fixez vos buts, pour l'heure à venir, pour vos relations, pour toute la durée de la vie.

On peut parfois avoir l'impression d'être une feuille qui virevolte, poussée par le vent dans quelque rue crasseuse. On peut parfois avoir l'impression d'être un grain de sable coincé dans quelque endroit. Mais personne n'a dit que la vie était quelque chose de calme et d'ordonné. Nous ne sommes ni une feuille en lambeaux ni un grain de sable : nous sommes capables, plus ou moins, de tracer notre route et de la suivre.

Nous pouvons avoir l'impression que les choses en sont arrivées à un tel point, qu'il est bien trop tard pour faire quoi que ce soit ; que notre route passée est si embrouillée qu'il n'y a aucune chance de tracer une route future qui soit différente : il existe toujours un point sur la route où l'on peut en tracer une nouvelle ; et essayer de la suivre. Il n'existe pas une personne vivante qui ne puisse prendre un nouveau départ.

On peut dire ce qui suit, sans la moindre crainte d'être contredit : les autres peuvent se moquer de nous et chercher par divers moyens à nous pousser dans le fossé, à nous soumettre à la tentation pour que nous menions une vie immorale ; ces gens agissent ainsi pour servir des intérêts personnels, et si nous les écoutons, nous finirons par connaître la tragédie et le chagrin.

En essayant d'appliquer ce livre et d'obtenir qu'il soit appliqué, nous connaissons bien sûr des échecs de temps à autre. Nous devrions en tirer la leçon et persévérer. Qui a dit que la route n'avait pas de bosses ? Cela n'empêche qu'on peut la parcourir. Donc les gens peuvent tomber. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas se relever et continuer.

Si l'on respecte et fait respecter les bords de la route, on ne peut se tromper de beaucoup. Le véritable enthousiasme, le vrai bonheur et la vraie joie proviennent d'autres choses que de vies brisées.

Si vous parvenez à obtenir des autres qu'ils suivent la route, vous serez vous-même suffisamment libre pour vous donner une chance de découvrir ce qu'est le vrai bonheur.

Le chemin du bonheur est une route que parcourent à grande vitesse ceux qui savent où en sont les bords.

C'est vous le conducteur. Bonne Chance !!